

Pour l'électeur il est pareil
 Au vase embaumé d'ambroisie ;
 Mais son accès d'urbanité
 Passe et vient comme une bourrasque ;
 Sur le maroquin, la fierté :
 Je te connais, beau masque.

Héros de belliqueux festins,
 Ta voix, sans doute, est meurtrière ;
 Armé de terribles refrains,
 Tu rugis ton hymne guerrière ;
 Mais si pour boire et pour manger,
 Tu cours à table ainsi qu'un basque,
 Tu cours aussi loin du danger,
 Je te connais, beau masque.

C'est un crésus qui resplendit
 Par sa bienfaisance à trompettes,
 Donnant au peuple qui lui dit :
Merci dans toutes les gazettes ;
 Moins généreux pour l'indigent
 Dont le bonnet de coton flasque
 Sans retentir reçoit l'argent,
 Je te connais, beau masque.

Monde que je croyais si beau
 A cet âge où l'on peut tout croire,
 De toi je n'attends qu'un tombeau
 Et de l'oubli pour ma mémoire ;
 Monde faux que du chansonnier
 Fustigea la muse *fantasque*,
 Je te dis pour adieu dernier :
 Je te connais, beau masque.

J. PETIT-SENN.